



La Peinture Musicale

Prélude de Parsifal
de Richard Wagner.
Projet de projection lumineuse
(appartient au Musée de l'Opéra).

DANS son *Opéra et Drame*, Richard Wagner écrit : « Mozart, étant donné sa nature foncièrement saine, ne pouvait employer qu'un langage précis. Chez lui, le gris resta gris, et le rouge, rouge, mais parce que ce gris et ce rouge, trempés dans la vivifiante rosée de sa musique, se fondirent dans toutes les nuances de leur couleur primitive, et se montrèrent ainsi comme un gris diversifié et comme un rouge diversifié. »

Instinctivement, sa musique ennoblissait tous les caractères qui lui étaient proposés, selon les convenances théâtrales, de sorte qu'elle polissait pour ainsi dire la pierre brute, la présentait de tous côtés à la lumière et finalement la plaçait dans la direction d'où la lumière tirerait d'elle les rayons des plus brillantes couleurs. »

C'est devant les œuvres de M. Gustave Bourgogne que reviennent à mon souvenir ces pages où l'auteur de *Lohengrin* chante les couleurs ardentes de la musique de Mozart. Et lorsque je fis connaître mon sentiment au créateur de ces harmonies picturales qui lui permettent une nouvelle interprétation de la musique par la peinture, il me dit simplement :

— « La gamme d'ut majeur à la 50^e octave devient la gamme colorée du spectre scolaire. »

Voici qui explique comment certains sensitifs perçoivent en couleurs diverses le *do*, le *mi*, le *sol*.

M. Gustave Bourgogne me regarde, pensif, puis brusquement, comme s'il devinait la question formulée dans ma pensée, il remarque :

— « Le public du cinéma n'est pas sans avoir remarqué les tentatives de traduction de la musique, c'est-à-dire des ondes sonores par les couleurs. »

Or, je pensais lui soumettre mon jugement :

— N'y a-t-il pas, sur l'écran, fusion du mouvement, du son, de la couleur et du rythme ? Cette transmutation magique des vibrations les unes en les autres, je la saisis dans votre peinture.

La vérité est, sans doute, que M. Gustave Bourgogne sensitif et artiste possède en lui une vue parente de celle qu'avaient jadis certains néophytes. Un œil découvrant l'astral-nerveux, (ou l'éthérique)

donne à la main du peintre ou du sculpteur un savoir que la rétine seule ne saurait atteindre.

M. Gustave Bourgogne entend les symphonies de Beethoven, quelques préludes de Bach, le *Vaisseau-Fantôme* ou *Parsifal*, l'*Apprenti sorcier*, *Le chant de la forge*, la *Valse* de Ravel. Aussitôt, en lui, vibrent des harmoniques, la réponse de son « timbre » personnel, psychique et mental. Comment répond-il ? Par l'image où les qualités sonores s'amalgament avec les vertus des couleurs pour se perdre dans la puissance rythmique d'un mouvement splendide grâce auquel il transmute sur la « toile » musique en peinture.

Elle respire la force, la poésie, l'orage du cœur, l'apaisement mental, la sexualité en émoi et la spiritualité, cette transposition, au rythme du moi de M. Bourgogne, du monde beethovenien ou wagnérien qui prend contact avec sa sensibilité. Un savant allemand, Wachsmuth écrivait : « L'homme de science ne s'occupe que de la partie du monde qui est accessible aux seules observations quantitatives qu'il peut faire à l'aide de ses sens. Il y a une autre partie du monde, celle où règne le qualitatif et, celle-là, le savant l'ignore complètement. Or il se trouve que cet éther, qui serait l'un des éléments constitutifs de l'univers, est doué de propriétés non seulement quantitatives, mais aussi qualitatives ; qu'il échappe donc par là à un bon nombre des observations du savant. » La manière même dont M. Bourgogne peint révèle le travail dans son inconscient d'une matière qui touche, à laquelle apparaît ce monde gouverné par le qualitatif. Il a perçu spirituellement le beau, il va chercher à le mettre en forme, à le modeler. (« plassein ».). Mais ce « plassein », ce modelage très personnel aboutit à la réalisation d'une « plastique » nouvelle...

Nous sommes ainsi conduits, devant les œuvres de M. Gustave Bourgogne à des méditations sans fin sur le beau qui est l'esthétique du vrai ; sur le vrai qui agit par le juste sur les formes, qui les modèle, suivant son esthétique, pour le beau ; enfin sur l'esthétique même qui est la cause et l'idée du beau...

Et nous comprenons l'enthousiasme de quelques sommités de l'art et du théâtre français. Nous sommes heureux de citer ici certains de leurs jugements.

M. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique écrit : « C'est la couleur — telle que la réalise Bourgogne — qui sauvera la musique au théâtre. »

M. Frantz-Jourdain, président du Salon d'Automne, espère que les tentatives de haute intellectualité de M. Bourgogne triompheront à l'époque de brutal réalisme où nous vivons.

M. J. Rouché, directeur de l'Opéra « pense que le décor lumineux doit être pour le metteur en scène un matériau nouveau, le plus digne d'attention actuellement. L'art de M. Bourgogne contribuera au développement de la science scénique, d'une façon remarquable. »

Nous ne pouvons mieux faire qu'achever sur ces mots l'éloge de M. Gustave Bourgogne.

Marc SEMENOFF.

Gloria de la Messe en ré, de BEETHOVEN
(a figuré au Musée de Genève)

